

Université Grenoble-Alpes / Université Paris 8

Amandine DUPRAZ – Projet de recherche doctorale – Septembre 2016

Sous la direction d'Yves CITTON (Litt&Arts) et Pascal NICOLAS-LE STRAT (EXPERICE)

## **Intitulé**

Dispositifs critiques et dispositifs poétiques dans les processus de coopération.

Fabriquer sa recherche aux frontières de l'art.

## **RESUME**

Au croisement des études littéraires et de la sociologie, cette recherche s'intéresse à la fonction, aux usages et aux potentialités des « dispositifs critiques » et des « dispositifs poétiques » dans les processus de coopération. Si la coopération est vécue par endroits comme une injonction institutionnelle (au sein même d'un système capitaliste basé sur la compétition), de nombreuses initiatives mobilisent des dispositifs poétiques, ancrés dans des pratiques littéraires ou artistiques, pour favoriser la rencontre et l'action commune de personnes appartenant à différentes catégories (sociales, professionnelles, culturelles, etc.). Cette thèse s'efforcera d'explorer, de problématiser et de donner à voir, à partir de recherches théoriques et de situations concrètes ainsi qu'à travers la création et l'expérimentation de dispositifs, comment et dans quelle mesure les pratiques de recherche (en Lettres et Sciences Humaines et Sociales) et les pratiques artistiques (notamment les pratiques poétiques) peuvent contribuer à outiller ce « travail du commun ».

## **MOTS-CLEFS / KEYWORDS**

Coopération – Dispositifs artistiques – Expérimentation – Action collective

Etudes littéraires - Poésie du vingt-unième siècle



## EXPOSE DES MOTIFS

### *Persistence d'une notion : le « dispositif » pour étudier et agir le(s) milieu(x)*

Au cours des recherches menées dans le cadre du mémoire de master<sup>1</sup>, j'interrogeais – à travers l'étude d'un dispositif de médiation culturelle – la manière dont les arts et notamment la poésie « hors-les-livres<sup>2</sup> » étaient susceptibles de jouer un rôle dans la reliance des individus et des groupes, la réélaboration des imaginaires sociaux et l'esquisse de nouvelles voies dans un monde que l'on se représente comme « désenchanté<sup>3</sup> », fait de « complexité<sup>4</sup> », où se conjuguent les « insoutenables<sup>5</sup> », un monde d'où émerge toutefois une multitude d'initiatives citoyennes plus ou moins reliées entre elles. Entre captation de l'attention, capacité à fonctionner en *medium* et propension à favoriser des reconfigurations sensibles, le type de « dispositif poétique<sup>6</sup> » étudié, à la fois implanté (dans un milieu) et ouvert (dans ses possibilités), constituait alors à mon sens, un moyen de lutter contre l'hyper-prose pourfendue par Edgar Morin :

Le déferlement de l'hyper-prose, c'est le déferlement d'un mode de vie monétarisé, chronométré, parcellarisé, compartimenté, atomisé et pas seulement d'un mode de vie, mais aussi d'un mode de pensée où des spécialistes sont désormais compétents pour tous problèmes, et cette invasion de l'hyper-prose est liée au déferlement économico-techno-bureaucratique. Dans ces conditions, l'invasion de l'hyper-prose créé à mon avis la nécessité d'une hyper-poésie.<sup>7</sup>

Ce travail s'inscrivait dans un questionnement quant à la façon dont poésie, politique, économie pouvaient s'*entretenir* : l'écologie est apparue comme un maillon permettant de repenser autrement ces rapports et la notion de « dispositif » une porte d'entrée pour comprendre la complexité à l'œuvre. Cette recherche a profondément modifié la manière dont je porte désormais attention aux relations et interactions au sein des milieux dans lesquels j'évolue, ainsi que la manière dont je conçois ma propre responsabilité de praticienne de la recherche et de l'action collective.

Littéraire et sociologue de formation (dans et hors-les-murs de l'institution scolaire et universitaire), il me semble, en prolongement de ma précédente recherche, qu'observer, interroger (et parfois susciter) dans la vie commune<sup>8</sup> des pratiques « critiques » et des pratiques « poétiques » (que ces pratiques soient ou non considérées comme nécessaires, intégrées au sein d'une écologie des pratiques collectives<sup>9</sup> ou relevant de moments à part entière<sup>10</sup>), peut se révéler ressourçant et inspirant pour qui s'inquiète du devenir de nos sociétés marquées par un « délitement des liens<sup>11</sup> » et des discours accentuant les clivages entre les individus, les groupes et les communautés. En effet, comment faire face à l'étau du discours dominant et des passions tristes<sup>12</sup> qu'il suscite ? Quelles possibilités de recouvrir des puissances d'agir collectives<sup>13</sup> ? Quels

---

<sup>1</sup> DUPRAZ, Amandine. *Les Pérégrinations en Jura : analyse d'un dispositif éco-poétique*. Mémoire de Master 2 sous la direction d'Yves Citton. 2012.

<sup>2</sup> RUFFEL, Lionel. ROSENTHAL, Olivia (coord.) « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors-du-livre ». *Revue Littérature*. Décembre 2010. N°160

<sup>3</sup> GAUCHET, Marcel. *Le Désenchantement du monde* (1985). Paris : Folio, 2005

<sup>4</sup> MORIN, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. (1990) Paris : Le Seuil, 2005

<sup>5</sup> CITTON, Yves. *Renverser l'insoutenable*. Paris : Le Seuil, 2012

<sup>6</sup> HANNA, Christophe. *Nos Dispositifs poétiques*. Paris : Questions théoriques, 2009

<sup>7</sup> MORIN, Edgar. *Amour, poésie, sagesse*. Paris : Le Seuil, 1997

<sup>8</sup> On pourra notamment s'inspirer pour cela du travail du Groupe de Recherche sur l'Ethnopoétique (GREP).

<sup>9</sup> VERCAUTEREN, David. *Micropolitiques des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives* (2007). Paris : Les Prairies ordinaires, 2011

<sup>10</sup> DEULCEUX, Sandrine. HESS, Rémi. « Sur la théorie des moments ». *Chimères*. Paris : Erès, 2009. N°71

<sup>11</sup> PAUGAM, Serge. *Vivre ensemble dans un monde incertain*. Paris : L'Aube, 2015

<sup>12</sup> DELEUZE, Gilles. *Spinoza philosophie pratique* (1970). Paris : éditions de Minuit, 2003

agencements pour favoriser des transformations en dehors et au sein des institutions et ne pas seulement reproduire le déjà-là<sup>14</sup> ?

### *Coopérer, un mode d'existence pour « refaire monde » ?*

Dans *Ensemble. Pour une éthique de la coopération* (2014), Richard Sennett propose de relire une partie de notre histoire et de nos activités sociales à l'aune des processus de coopération. Cela est particulièrement intéressant en cette période de discours sur les grandes mutations de nos sociétés (troisième révolution industrielle, inégalités de richesse insupportables, subjectivités computationnelles, nouvel essor de l'économie sociale et des communs, flux migratoires massifs, débats sur la notion d'identité, remise en question des institutions, etc.), en cette période où la coopération apparaît comme un mot omniprésent, largement repris par les institutions dominantes. C'est ainsi un mot à réinscrire dans son histoire et à situer à l'aune des rapports que nous entretenons avec les conceptions (philosophiques, anthropologiques, politiques, etc.) des sociétés au sein desquelles nous évoluons, participants actifs ou passifs de leurs transformations. « Coopérer » : Avec qui ? Pour quoi faire ? Jusqu'où ? Quelle(s) considération(s) quant à la négativité du monde social et aux rapports de force qui le parcourent et le structurent avec ou sans légitimité instituée ?

« Coopérer » n'a d'autre part rien d'une évidence, c'est un verbe qui, au-delà de ses multiples définitions spécifiques, se densifie aussi et surtout dans sa mise à l'épreuve concrète, au-dedans ou en dehors du « laboratoire » :

La coopération est inscrite dans nos gènes, mais ne saurait demeurer figée dans un comportement routinier ; elle demande à être développée et approfondie. C'est particulièrement vrai quand nous avons affaire à des gens différents de nous ; avec eux, la coopération devient un effort exigeant.<sup>15</sup>

Ainsi, au-delà des multiples injonctions économiques, scientifiques, politiques ou administratives, ce qui nous intéressera plus particulièrement ici est la coopération qui ne dit pas forcément son nom, là où des femmes et des hommes l'inventent sans l'imposer, provoquent des rencontres, ouvrent des espaces pour la vivre et en éprouvent les forces et les limites. Il s'agira également en ce qui nous concerne de porter attention aux savoirs qui s'esquissent dans des pratiques où l'agir se situe « à la croisée des mondes », voire se pense comme un « agir la croisée des mondes ». A l'heure de « l'hybridation des mondes<sup>16</sup> » peut-on encore comprendre ces acteurs à partir de la figure du « marginal sécant<sup>17</sup> » ? Qu'est-ce qui motive leur volonté d'opérer des croisements, quelles sont leurs croyances et comment sont-elles mises à l'épreuve ? Quel(s) savoir(s) expérientiel(s) et existentiel(s) peuvent se tisser à cet endroit entre effets inattendus et brusques « chocs de réalité<sup>18</sup> » ? Comment l'Université peut-elle participer du développement de cette réflexivité à l'œuvre ? De manière plus générale, notre réflexion se situe en écho à l'exploration du « travail du commun » élaboré conceptuellement par Pascal Nicolas-Le Strat et qui nous interroge sur la manière dont ce « commun » s'esquisse en acte :

---

<sup>13</sup> MAUREL, Christian. *Education populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*. Paris : L'Harmattan, 2010

<sup>14</sup> Trois travaux de doctorat pourront notamment servir de points d'appui : celui Benyounes Bellaghech « Dialectique et pédagogie du possible » (2009), celui d'Alexia Morvan « Pour une éducation populaire politique : à partir d'une recherche-action en Bretagne » (2010), celui de Marie-Thérèse Savigny « Le Hameau des possibles : pour une sociologie du pouvoir de penser et d'agir » (2005)

<sup>15</sup> SENNETT, Richard. *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*. Paris : Albin Michel, 2014. p.10

<sup>16</sup> GWIAZDZINSKI, Luc (dir.) *L'Hybridation des mondes*. Grenoble : Elya Editions, 2015

<sup>17</sup> CROZIER, Michel. FRIEDBERG, Erhard. *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective* (1977). Paris : Le Seuil, 2014

<sup>18</sup> MARTUCELLI, Danilo. *Les Sociétés et l'impossible. Les limites imaginaires de la réalité*. Paris : Armand Colin, 2014

Comment outiller ce « travail du commun », comment le concevoir et comment l'œuvrer ? Avec quels outils langagiers, techniques, relationnels, conceptuels ? Comment « capaciter » cette volonté de faire ensemble ? Quels sont les dispositifs et les méthodes, les langages et les concepts, qui instrumentent notre faculté à agir en commun (coopérer) et à agir le commun (autogérer) ?<sup>19</sup>

Howard Becker définit « un monde » comme « un réseau de coopération au sein duquel les mêmes personnes coopèrent de manière régulière et qui relie donc les participants selon un ordre établi. Un monde de l'art est fait de l'activité même de toutes ces personnes qui coopèrent<sup>20</sup> ». Un monde étant une entité dynamique jamais complètement établie, je souhaite faire ici l'hypothèse que « coopérer » signifie aussi « participer à un faire-monde » à différentes échelles, redéployer de nouvelles puissances d'agir en redéveloppant collectivement – car réciproquement- des capacités attentionnelles<sup>21</sup>, du « pouvoir d'agir » et du « pouvoir de penser » cet agir, pouvoir se considérer comme sujet<sup>22</sup> non pas surpuissant mais bien pris dans l'écheveau des relations et des liens y compris dans « les projets mêmes qui nous nuisent le plus<sup>23</sup> », toutefois capable de contribuer à transformer des situations<sup>24</sup> et donc quelque part « l'ordre des choses ».

### *Critique et création : fabriquer sa recherche aux frontières de l'art*

Quel(s) rôle(s) les objets et les pratiques du « littéraire » – que celui-ci soit chercheur en littérature, poète ou médiateur culturel – peuvent-ils jouer dans cette perspective d'un « outillage du commun » ? La question s'invite dans mon processus de recherche à deux moments :

- Dans mes pratiques militantes et professionnelles tournées vers des formes de coopération, j'observe la place (toute relative) des pratiques artistiques (de production ou de réception) mobilisées comme *medium* et participant d'une fonction « mémoire ou projet<sup>25</sup> » : par exemple à l'occasion de rencontres nationales réunissant des parents, des enseignants, des travailleurs sociaux et des élus autour de questions éducatives, lors des sessions d'un Parlement Libre des Jeunes réunissant chaque année des jeunes de différents milieux sociaux, au sein d'un projet de recherche-action sur les luttes liées à l'immigration ou encore dans des lieux collectifs n'ayant pas a priori de vocation artistique comme La Chimère citoyenne, lieu expérimental grenoblois qui vise à croiser différents publics et accueille depuis un an un séminaire consacré aux « arts de l'attention » ainsi que différents ateliers de lecture et d'écriture poétique.
- A l'orée des pratiques pédagogiques qui seront bientôt les miennes au sein de l'institution universitaire (à travers la prise en charge de cours visant à favoriser l'insertion professionnelle des étudiants en Master Arts, Lettres et Langues), je me retrouve confrontée à la question de l'utilité sociale des études littéraires et à la manière de travailler avec les étudiants leur capacité à nommer et valoriser les gestes liés à leurs pratiques descriptives, critiques, interprétatives, créatives, etc.

---

<sup>19</sup> NICOLAS-LE STRAT, Pascal. *Le Travail du commun*. Saint-Germain sur Ille : Ed. du Commun, 2016. p.18

<sup>20</sup> BECKER, Howard Saul. *Les Mondes de l'art*. Paris : Flammarion, 2010

<sup>21</sup> CITTON, Yves. *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Le Seuil,

<sup>22</sup> TOURAINE, Alain. *Nous, sujets humains*. Paris : Le Seuil, 2015

<sup>23</sup> TSING, Anne Lowenhaupt. *The Mushroom at the End of the World. On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*. Princeton : Princeton University Press, 2015.

<sup>24</sup> BENASAYAG, Miguel. *La Fragilité*. Paris : La Découverte, 2004

<sup>25</sup> FRANCASTEL, Pierre. « Problèmes de la sociologie de l'art » in GURVITCH, Georges (dir.). *Traité de sociologie*. Paris : PUF, 1960, Tome II, p. 288

D'autre part, ma pratique de l'action collective et de ses croisements avec les pratiques artistiques émerge l'idée que les processus de coopération peuvent être « accompagnés », « soutenus » mais jamais tout à fait « imposés », « encadrés » ou « méthodologisés ». Ces derniers nécessitent de mobiliser des savoirs liés non seulement aux « dynamiques de groupe<sup>26</sup> » mais également au travail intersubjectif à l'œuvre dans la relation (à soi, au autrui et au monde), travail qui semble pouvoir trouver ressource(s) auprès de l'art<sup>27</sup>.

Mon parcours de recherche me conduit quant à lui à entrevoir que l'approche par la notion de « dispositif<sup>28</sup> » permet de tenir compte de la part non-maîtrisée de tout action implantée<sup>29</sup> dans un milieu qui demeure ouvert. La littérature et l'art en tant que matières résistantes<sup>30</sup> ne sont peut-être pas sans faire écho à la dimension « résistante » des relations et de l'expérience humaine : elles peuvent alors, en plus de contribuer à des processus de formation d'une communauté, constituer de précieux outils d'exploration des dynamiques à l'œuvre dans les processus de coopération. Ne pas délier complètement pratiques « critiques » et pratiques « poétiques » répond ainsi au souhait d'en observer les entrelacements volontaires ou involontaires et de ne pas opter pour une posture de recherche qui prédécouperait le réel et éclipserait la complexité des phénomènes. Si l'approche sensible semble importante pour permettre des reconfigurations<sup>31</sup>, Jacques Rancière rappelle en effet que :

Un monde « commun » n'est jamais simplement de l'*ethos*, le séjour commun, qui résulte de la sédimentation d'un certain nombre d'actes entrelacés. Il est toujours une distribution polémique des manières d'être et des « occupations » dans un espace des possibles.<sup>32</sup>

Progressivement se dessine ainsi l'enjeu de formes de coopération qui interrogent leurs formes et processus ainsi que l'enjeu d'une recherche qui questionne ses procédés de fabrication. La volonté de se situer « aux frontières de l'art » constitue une mise en abyme de cette volonté de favoriser l'émergence de démarches de recherche-action et de recherche-crédation là où des acteurs éprouvent le besoin d'être soutenus dans leur désir d'expérimenter ensemble sans vouloir s'enfermer dans des protocoles prédéfinis.

---

<sup>26</sup> ANZIEU, Didier ; MARTIN, Jacques-Yves. *La Dynamique des groupes restreints*. Paris : PUF, 2013 (2<sup>e</sup> édition)

<sup>27</sup> CIFALI, Mireille (dir.) ; GIUST-DESPRAIRIES, Florence (dir.) ; PERILLEUX, Thomas. *Processus de création et processus cliniques*. Paris : PUF, 2015

<sup>28</sup> VOUILLOUX, Bernard. « Du dispositif » in ORTEL, P. (éd.). *Discours, image, dispositif. Penser la représentation*. Paris : L'Harmattan, 2008. p.28

<sup>29</sup> HANNA, Christophe. *Nos dispositifs poétiques*. Paris : Questions théoriques.

<sup>30</sup> LORENZINI, Daniele (dir.) ; REVEL, Ariane (dir.) *Le travail de la littérature. Usage du littéraire en philosophie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes,

<sup>31</sup> RANCIERE, Jacques. *Le Partage du Sensible. Esthétique et politique*. Paris : La Fabrique, 2000.

<sup>32</sup> RANCIERE, Jacques. *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*. Paris : La Fabrique, 2000. p.66

## **ENJEUX ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

### **Poétique de la recherche, savoirs de l'œuvre d'art : expérimenter des dispositifs qui suscitent un travail interprétatif « en commun »**

L'expérience de recherche vécue dans le cadre du Master 2 *Médiation, Art, Culture* de l'Université de Grenoble<sup>33</sup> et l'année de recherche « en lisière<sup>34</sup> » qui a suivi ont été déterminantes dans la reconnaissance d'une dimension « sensible » et d'une part « poétique » de l'activité de recherche telle que je l'aborde, l'éprouve et souhaite la développer au croisement des arts et de la sociologie. Ces expériences m'invitent à explorer la place de l'art – et plus particulièrement de l'expérience poétique – à l'Université et en dehors, dans les processus de recherche autant que dans les pratiques de coopération. Cette question possède une portée épistémologique et politique dans la mesure où elle vient faire écho aux nombreuses problématiques que soulève la thématique de l'hybridation art-sciences<sup>35</sup> à travers notamment le développement des collaborations entre chercheurs et artistes, l'émergence de la recherche-crédation à l'Université ou encore l'extension du principe de « mémoire de recherche » aux écoles d'art dans le prolongement de la réforme LMD : se retrouve-t-on face à une dilution des champs et des pratiques ou à une reconfiguration progressive des identités ? Quels en sont les impacts sur les processus de socialisation et d'autorisation des jeunes chercheurs et des jeunes artistes ?

Cette recherche sera ainsi l'occasion d'explorer et de donner à voir quelques-uns des « usages réciproques<sup>36</sup> » de l'art contemporain et des sciences sociales. Dans le prolongement d'une socio-anthropologie de l'art qui s'autorise à penser avec l'œuvre<sup>37</sup> et de travaux littéraires qui interrogent la dimension épistémologique et politique de la littérature<sup>38</sup>, le poème pourra notamment être non pas « utilisé » comme « instrument » (d'une rationalité scientifique et économique) mais « mobilisé » comme « compagnon de route » et potentiel « *medium*<sup>39</sup> » pour explorer et questionner les dynamiques politiques et sociales à l'œuvre, les situations auxquelles se confrontent les individus et les groupes.

### **Des terrains émergents, une démarche interdisciplinaire et des méthodes d'intervention à construire**

La recherche doctorale s'appuiera sur une dynamique d'observation, d'analyse de problématisation et d'expérimentation de « dispositifs critiques » (séminaires, arpentages collectifs d'ouvrages, etc.) et de « dispositifs poétiques » (ateliers artistiques, installations, performances, etc.) implantés sur différents « sites de problématisation<sup>40</sup> » qui ont émergé – comme construction scientifique - aux abords de ma propre pratique

---

<sup>33</sup> DUPRAZ, Amandine. « Éprouver et penser le « dispositif » : <http://corpus.fabriquesdesociologie.net/eprouver-et-penser-le-dispositif/>, mis en ligne le 07 mars 2016

<sup>34</sup> DUPRAZ, Amandine. « D'un dispositif à l'autre : expérimenter de nouveaux agencements » (titre provisoire). Texte en cours de rédaction, septembre 2016

<sup>35</sup> BORDEAUX, Marie-Christine. « Hybridations à l'œuvre : le cas de la convergence arts-sciences-technologies » in GWIAZDZINSKI, Luc (dir.) *L'Hybridation des mondes*. Grenoble : Elya Editions, 2015.

<sup>36</sup> *Idem*

<sup>37</sup> GAUDEZ, Florent. *Pour une socio-anthropologie du texte littéraire*. Paris : L'Harmattan, 1997

<sup>38</sup> GOYET, Florence. *Penser sans concepts. Fonctions de l'épopée guerrière*. Paris : Champion, 2006

<sup>39</sup> PARIKKA, Jussi. « Media Ecologies and Imaginary Media: Transversal Expansions, Contractions, and Foldings », *The Fibreculture Journal*, n° 17, 2011

<sup>40</sup> NICOLAS-LE STRAT, Pascal. « Vers une épistémopolitique du commun » : <http://blog.le-commun.fr/?p=859>. Mise en ligne juillet 2015.

sociale, entre éducation populaire, création artistique et recherche « impliquée » et qui sont susceptibles de devenir autant de « terrains<sup>41</sup> » collectifs de recherche. Les « lieux » qui donnent naissance à ces « sites » et qui en constituent les milieux sont fortement hétérogènes et mouvants. Les dispositifs « critiques » ou « poétiques » expérimentés et les méthodes d'analyse mobilisées devront tenir compte de la singularité de chacun d'entre eux.

Le processus de recherche engagé mobilisera une perspective interdisciplinaire au sens où « l'enjeu de l'inter ou du transdisciplinaire est [moins de *juxtaposer* des approches que] de *croiser* les approches, et donc de *multiplier les questions adressées à une discipline par une ou plusieurs autres*<sup>42</sup> » et se risquera à fréquenter l'indiscipline<sup>43</sup>. Y seront mobilisées et réinterrogées des connaissances acquises et des réflexions critiques suscitées au cours d'un parcours Licence-Master en études littéraires, philosophie, sciences de l'éducation, sciences politiques et socio-anthropologie de la culture. Il s'agit d'une démarche ouverte à des « savoirs émergents<sup>44</sup> » et s'appuyant sur des coopérations avec différents groupes d'acteurs-chercheurs volontaires (déjà constitués ou non).

Si la méthodologie et la posture restent à affiner, elles s'appuieront sur une vision de la recherche pragmatiste<sup>45</sup>, « impliquée » dans la vie sociale et politique, à la fois du fait de ses rapports avec des individus et des groupes et de sa visée assumée de transformation sociale. Cela ne sera toutefois pas sans poser des questions éthiques : Qui est « chercheur » ? Qui recueille ? Qui analyse ? Qui est « auteur » ? Dans quels cadres ? Selon quelles modalités ? Entre inscription dans une « recherche doctorale » comme dispositif institutionnel - nécessitant la preuve d'une recherche originale et souvent porteur aux yeux du jeune chercheur de l'enjeu de réussir à « penser par soi-même » (formulation par ailleurs critiquée en raison du mythe moderne – certains diront même néolibéral<sup>46</sup> - qui la sous-tend) – et inscription dans des dynamiques collectives instituant (nécessitant l'exercice d'un pouvoir collectif, non exempt de formes possibles d'aliénation), la tension possible entre les différents types de dynamiques de recherche et d'écriture devra être pensée et discutée pour aboutir à des choix explicites, négociés avec les acteurs et cohérents avec les principes qui aiguillent la démarche. En parallèle des lectures, la première année de thèse sera ainsi consacrée à l'élaboration des cadres théoriques et méthodologiques des expérimentations envisagées ainsi qu'à la création d'une première série de dispositifs susceptibles d'être expérimentés au cours de la seconde année (et de s'inscrire dans les temporalités et les enjeux propres à chaque terrain). Des phases d'analyses et d'écritures partagées (journaux, correspondances, etc.) ponctueront, sous des formes à inventer, le processus de recherche. Le fort potentiel de développement des plates-formes numériques contributives pourra venir en élargir les modalités de partage et favoriser la circulation des expériences et de la réflexivité à l'œuvre au sein et aux abords des différents « sites »<sup>47</sup>.

---

<sup>41</sup> JAMAR, David ; MORIAU, Jacques. « Faire d'un milieu un terrain / Faire d'un terrain un milieu ». Intervention au séminaire doctoral « Commun en recherche » du laboratoire EXPERICE, 23 septembre 2016.

<sup>42</sup> COMELIAU, Christian. « Thèses interdisciplinaires. Amateurisme ou exigence fondamentale ? » in HUSMANN, Moritz et KAPP, Sébastien. *Devenir chercheur. Ecrire une thèse en sciences sociales*. Paris : Editions de l'EHESS, 2013

<sup>43</sup> SUCHET, Myriam. *Indiscipline*. Montréal : Editions Nota Bene, 2016

<sup>44</sup> GIORDAN, André ; HERBER-SUFFRIN, Claire. *Savoirs émergents. Quels savoirs pour aujourd'hui ?* Nice : Editions Ovidia, 2008

<sup>45</sup> DEWEY, John. *L'Art comme expérience*. Paris : Gallimard, 2010

<sup>46</sup> LORDON, Frédéric. *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions*. Paris : Le Seuil, 2015

<sup>47</sup> Comme nous y invite par exemple, à travers sa plate-forme numérique, le réseau des Fabriques de sociologie.